

## La place de la traduction dans la politique éditoriale française

Jacqueline Lahana

« Il n'y a plus de saisons... Plus de saisons, en tout cas dans l'édition, pour la littérature étrangère... Cet automne, c'est l'invasion des étrangers ! Au moins deux cents avant Noël... » ainsi commençait l'article de Nicole Zand du vendredi 7 septembre sur la rentrée littéraire (*Le Monde*). Quelques jours avant, dans son numéro du 30 Août, *Libération* annonçait déjà : « 162 romans traduits cet automne contre 70 à peine en 1982 : c'est dire la place de plus en plus grande prise par les traductions dans la rentrée littéraire. »

Ces articles, ainsi qu'un projet de conférence finalement ajourné, nous ont donné l'idée d'effectuer une enquête auprès des maisons d'édition française afin d'établir la place de la traduction dans leur politique éditoriale.

Pour nous aider dans cette enquête, nous avons d'une part dépouillé les Répertoires Livres-Hebdo de l'année 1990 et, en ce qui concerne la littérature pour la jeunesse, consulté le Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse (CRILJ). D'autre part, nous avons interrogé plusieurs éditeurs et directeurs littéraires. Beaucoup ont volontiers accepté de nous répondre; les seules difficultés que nous avons rencontrées tenaient à la taille des plus importantes maisons d'éditions qui, faute de statistiques, n'ont pu nous donner de chiffres globaux, ni de pourcentages par rapport à la littérature de langue française.

Enfin, nous avons demandé au Centre national des Lettres (CNL) de nous communiquer les numéros de sa Revue *Actualités* concernant les années 1989 et 1990.

Pour compléter cette enquête, nous sommes allés interroger quelques traducteurs, un directeur de collection, ainsi que Michel Alessio, responsable de la division Traductions au CNL.

Lors d'une précédente enquête effectuée en 1985, le Syndicat National de l'Édition (SNE) recensait 2867 traductions, tous genres confondus, dont 2051 de l'anglais (71%), 275 de l'allemand, 169 de l'italien, etc., en tout 34 langues avaient été traduites. A elle seule, la littérature (sans l'histoire et la géographie, mais y compris le roman policier, le roman rose, la science-fiction, les livres pour la jeunesse) comptait 2071 traductions. Précisons que ces chiffres ne peuvent nous donner qu'une idée de la place de la traduction en 1985 et qu'il sera difficile de les comparer à ceux de 1990, car nous n'avons pas réparti de la même manière les subdivisions. Ainsi, les chiffres de 1985 comptabilisent dans la rubrique **Littérature** des rubriques que nous décomptons à part (poésie, théâtre, livres pour la jeunesse, poche), ce qui fait que les résultats 1990 peuvent sembler inférieurs à ceux de 1985, alors qu'il n'en est rien.

Dans notre dépouillement de l'année 1990, nous avons pris en compte les rubriques de Livres-Hebdo qui nous semblaient le plus représentatives de notre profession de traducteur littéraire, mais en les regroupant de la manière suivante : beaux-arts, histoire littéraire, littérature de fiction, mémoires (autobiographies et correspondances figurent dans cette rubrique), poésie, religion, sciences humaines (psychologie, sociologie, psychanalyse, histoire, civilisation), théâtre, livres pour la jeunesse et enfin, poches. [Nous avons volontairement laissé de côté des rubriques telles que sciences pures, sciences appliquées, sciences sociales, sciences occultes, sports et loisirs, géographie et BD. Soit au total près de 10 000 titres qui n'ont pas été comptabilisés ici.]

**Beaux-arts** : sur 653 titres, 131 traductions, soit 20% qui se répartissent ainsi (traductions, adaptations ou bilingues)

88 de l'anglais

21 de l'allemand (traduits ou adaptés)

18 de l'italien

2 du russe

1 du catalan et 1 du néerlandais (Vincent Van Gogh)

**Histoire Littéraire** (dont théorie critique, correspondances, œuvres choisies) : sur 725 titres, 86 traduits, soit 11% dont 25 de l'anglais, 13 de l'allemand, 6 de l'italien, 3 de l'arabe, mais aussi de l'espagnol, du russe, du grec ancien et du latin, du roumain, du chinois, du persan, du tchèque et du portugais.

**Histoire et Civilisation** : sur 821 titres, 55 traductions, soit 6,5%, dont 35 de l'anglais, les 20 autres traductions se répartissant entre l'allemand, l'espagnol, l'italien, le néerlandais, le portugais et le russe.

**Littérature de fiction** : Précisons que tous les genres littéraires de fiction sont inclus dans cette catégorie - romans, nouvelles, contes, policiers, science-fiction, romans roses, etc., à l'exception de la littérature pour la jeunesse classée à part.

Près de 2100 titres pour l'année dont 715 traduits, soit 34%.

En tout une trentaine de langues traduites dont le holsteinois. L'anglais/américain l'emporte à une écrasante majorité, 351 titres, soit 49% !

Viennent ensuite,

allemand : 63

espagnol (Amér. du Sud) : 62

russe : 59

italien : 52

portugais (et Brésil) : 28

pays nordiques (Danemark, Norvège, Suède) : 18

japonais : 16

chinois : 13

grec : 12

Quelques remarques à propos de ces chiffres. Outre la prédominance de l'anglais/américain, on remarque que la littérature d'Espagne-Amérique Latine se maintient à une place honorable, juste après la littérature allemande. Si la vague latino-américaine décroît, elle conserve néanmoins le troisième rang. La poussée du russe s'explique par l'assouplissement des rapports avec l'URSS et des événements qui s'y déroulent. Enfin, il convient de souligner la place non négligeable qu'occupe la littérature japonaise à laquelle s'intéressent plusieurs maisons d'édition française, en particulier Philippe Picquier et Rivages.

A noter une percée de l'albanais (grâce à I. Kadaré), du lituanien, du slovène, du gallois, du coréen, mais encore relativement peu de littérature arabe (7). Parmi les autres langues, citons le roumain et l'arménien (là aussi en rapport avec la situation politique), le polonais, le tchèque, le serbo-croate, le turc, le persan et le néerlandais.

Une dernière remarque : en 1990, sur les 259 nouveautés figurant sur les listes des meilleures ventes de Livres-Hebdo, on compte 63 romans dont 15 étrangers.

**Mémoires** (dont Souvenirs, Autobiographie) : sur 322 titres, 96 traduits, soit 29% dont :

40 de l'anglais (près de la moitié),

15 de l'allemand,

11 du russe,

mais aussi de l'espagnol, de l'italien, du portugais, du danois, du grec, de l'arménien, etc.

**Poésie** : sur 409 titres, 95 titres traduits, soit 23%, dont :

18 de l'anglais,

16 de l'espagnol,

15 de l'allemand,

12 du portugais,

5 de l'arabe, du japonais et du russe,

mais aussi de l'italien, du tchèque, du suédois, du grec, du latin, de l'hébreu, du géorgien, du suédois, du chinois, du persan, etc.

Quelques remarques : d'une part, la poésie occupe une place relativement importante, par rapport à la littérature de fiction (tous genres confondus), d'autre part, on n'hésite plus à la traduire. A noter la place de l'espagnol, juste après l'anglais, mais également, le fait que l'on traduit des langues rares.

**Religion** : sur 770 titres, 89 traductions, soit 11%, dont 37 de l'anglais, 16 de l'allemand, 12 du latin, 4 de l'espagnol, 3 du russe, de l'arabe et du chinois,

le reste étant traduit de diverses langues dont le flamand, le grec, l'hébreu, le hongrois, l'italien, le portugais, le syriaque, le tibétain et le yiddish, soit en tout 16 langues traduites.

Là aussi quelques observations s'imposent. Et d'abord, le nombre de titres concernant la religion, même si celui des traductions reste relativement faible. Il est vraisemblable que ces chiffres vont augmenter avec la poussée de divers intégrismes et les événements politiques actuels (Guerre du Golfe et situation en URSS).

**Sciences Humaines** : sur 1820 titres, 220 traduits, soit 12%, en majorité de l'anglais, ensuite viennent l'allemand, l'espagnol, l'italien, le russe, etc.

Ici, aussi quelques commentaires s'imposent : le nombre relativement faible de traductions s'explique par l'importance des études en français sur la société d'aujourd'hui, (rubrique incluse dans ce décompte); d'autre part, parmi les diverses rubriques composant les sciences humaines, celle intitulée **Histoire et civilisation** concerne à elle seule 821 titres (soit 45%) dont 55 traductions - ce qui semble peu - essentiellement de l'anglais (35), les autres se répartissant entre l'allemand, l'espagnol, l'italien, le néerlandais, le portugais et le russe.

A noter que la psychanalyse et la psychologie occupent une place moins importante, 330 titres, dont quand même 97 traduits soit 29%, et là l'allemand devance l'anglais.

**Théâtre** : 140 titres, dont 51 traduits, soit 36% qui se décomptent ainsi : 18 de l'anglais, 15 de l'allemand, 9 de l'italien,

le reste se répartissent entre le russe, le suédois (4), le norvégien, l'autrichien et le grec ancien.

Le faible nombre de pièces de théâtre publiées s'explique par le fait que les maisons d'édition spécialisées ne publient généralement que des pièces qui ont été représentées sur scène, choisissant - et c'est logique - celles qui ont eu un certain succès ou qui ont une véritable valeur littéraire. Ce qui est intéressant, c'est le nombre relativement important de traductions.

**Livres pour la jeunesse :** Nous avons utilisé les chiffres très obligeamment fournis par le CRILJ : 5600 titres dont environ 2300 traduits, soit 50%. L'anglais se taille la part du lion avec près de 1950 titres traduits, soit 85% de l'ensemble des traductions; ensuite viennent l'allemand, l'espagnol, le reste se répartissant en une douzaine de langues (hébreu, suédois, japonais, néerlandais, russe, polonais, finnois et... le wolof). La lecture de ces chiffres met en valeur l'importance de ce secteur souvent mal connu et explique que plusieurs grandes maisons d'édition aient des collections entièrement réservées à la Jeunesse - livres scolaires et parascolaires exclus (Père Castor, Folio Jeunes, Bibliothèque rose et verte, etc).

**Livres de poche :** environ 1000 titres dont 500 traduits, soit près de 50%.

Là aussi, l'anglais est majoritaire avec 409 titres traduits, viennent ensuite :

l'allemand : 25,

l'italien : 20,

le russe : 11,

l'espagnol : 10,

le reste se répartissant entre le grec, l'arabe, le tchèque, le japonais, le suédois et le portugais.

A noter qu'il s'agit là de toutes collections confondues, impressions et réimpressions de titres déjà parus ailleurs.

Si l'on additionne maintenant les chiffres indiqués – titres et titres traduits – nous obtenons un total de :

**14360 titres** publiés pour l'année 1990 (regroupant les rubriques indiquées ci-dessus) dont **4438 titres traduits**, soit **30%** de la production globale.

On peut donc conclure que la traduction entre pour à peu près un tiers dans la politique éditoriale française tournée vers la littérature dans son sens le plus large.

Avant d'aborder le second volet de cette enquête, notons que les maisons d'édition n'accordent pas toutes la même importance à la traduction et que chacune a sa politique éditoriale. S'il est difficile d'obtenir des chiffres pour les grandes maisons d'édition, pour la simple raison qu'elles n'ont pas encore envisagé de prendre en compte la traduction dans l'ensemble de leur production, la chose est relativement plus aisée, pour les maisons de moyenne importance ou les jeunes maisons dont certaines choisissent d'emblée de se spécialiser dans tel ou tel domaine étranger.

#### *Enquête auprès des maisons d'édition*

Précisons qu'il ne s'agit pas de donner les résultats d'une enquête exhaustive, mais de dresser un panorama de l'édition. Il est possible que des maisons importantes soient simplement mentionnées, et que d'autres plus petites soient laissées de côté, parce que trop récentes ou parce que publiant encore trop peu d'ouvrages par an pour que cela ait une incidence sur nos conclusions. Ceci posé, nous souhaitons, évidemment, que les petites maisons grandissent et prospèrent.

A noter qu'en littérature étrangère, les modes aussi changent : après la vague latino-américaine, il y eu celles de l'Italie, puis des pays de l'Est (l'an dernier, chaque maison d'édition voulait « son » russe, « son » roumain). Plus inattendu, le « Retour aux Latins », titre du dossier que le *Magazine Littéraire* de février 1991 consacre aux auteurs latins : « On traduit Cicéron, Juvénal, Ovide, Albus, Sénèque encore, *et alii* débarrassant les textes de leur langue érudite et faisant de ces classiques ainsi rajeunis des succès de librairie » (p.16). On peut annoncer, sans risque d'erreur, que l'année 1991 verra la prolifération d'ouvrages consacrés au monde arabe et aux pays du Golfe, ainsi sans doute, mais dans une moindre mesure, qu'à des ouvrages sur l'URSS et ses différentes républiques. Sans oublier évidemment l'année Mozart !

Malgré l'absence de chiffres globaux pour les grandes maisons d'édition (Gallimard, Le Seuil, Flammarion, Presses de la Cité), nous remarquerons que certaines de leurs collections ne comptent que des ouvrages traduits : ainsi, « Du Monde entier » (Gallimard) publie 27-30 titres par an et essaye de diversifier les langues en évitant de publier deux titres anglais le même mois; toujours chez Gallimard, plusieurs traducteurs sont conseillers littéraires et jouent un rôle important dans la recherche d'auteurs étrangers susceptible d'être traduits et publiés en France (par exemple, Alice Raillard, pour la littérature brésilienne, Bernard Lortholary pour la littérature allemande); au Seuil, la collection « Fiction et Cie » publie beaucoup d'étrangers; « Fiction » (Flammarion) envisage de publier 20 livres par an, le Fleuve Noir (Presses de la Cité) a une collection « British » qui sort 12 policiers par an, d'autres collections étrangères existent aux Presses de la Cité (Christian Bourgois, 10/18); chez Denoël, la part de littérature étrangère, d'environ 10% jusqu'à l'automne 1990, va passer à 30; une collection étrangère de littérature générale a été créée en septembre, sous la direction de Marie-Pierre Bay; dans le domaine de la science-fiction - toujours chez Denoël - la production est essentiellement anglaise et allemande avec seulement quelques auteurs français; chez Robert Laffont, la part de la traduction est d'environ 25% toutes collections confondues, mais atteint 80% en ce qui concerne la Science-Fiction (« Ailleurs et Demain »); des collections sont uniquement consacrées à la traduction « Pavillons Etrangers », « Best-Seller »; les langues le plus souvent traduites (en fiction et S-F) sont l'anglais, l'allemand, l'espagnol, mais une collection tournée vers la littérature des pays de l'Est (sous la direction de Zofia Bobowicz) a permis de faire connaître des auteurs polonais, tchèques, russes, roumains, estoniens, serbo-croates, etc.; chez Stock, « Le Cabinet Cosmopolite » a laissé la place à la « Bibliothèque Cosmopolite » (120 titres) et au « Nouveau Cabinet Cosmopolite » (80 titres) - 6 à 7 titres par an. Plusieurs maisons d'édition disposent de leurs collections de poche et rééditent des succès d'auteurs français et étrangers, ainsi « Points » (Seuil), « Les Cahiers Rouges » (Grasset); Presses pocket est spécialisé dans l'édition et la réédition en poche, etc.

Dans certaines maisons, la part de la traduction se situe à plusieurs niveaux : chez Albin-Michel, sur environ 450 titres par an, on relève environ 90 livres traduits (toutes

collections confondues) et le pourcentage grimpe autour de 65% en ce qui concerne la littérature pure, grâce à l'apport de collections particulières comme « Les Grandes Traductions » mais aussi « Spécial Suspense »; chez Fayard, la traduction représente 20 à 25% toutes collections confondues mais 75 à 80% de la littérature de fiction.

Chez Belfond, la part de la littérature traduite s'élève à 50%, tous titres confondus - avec une prédominance du domaine anglo-saxon (65%), viennent ensuite, l'allemand, l'espagnol, le portugais et les pays de l'Est, et un peu moins de 35%, en littérature pure; même chiffre, toutes collections confondues aux Presses de la Renaissance, où les langues traduites sont d'abord l'anglo-saxon, puis les langues scandinaves (au deuxième rang, ce qu'il faut souligner), ensuite viennent l'espagnol (et Amérique Latine), un peu d'allemand et d'italien, ainsi que le bengali.

Aux Editions des Femmes, la part de la traduction augmente sans cesse et atteint actuellement environ 80%. Cette maison privilégie la littérature de fiction et les sciences humaines et, dans ce domaine, la psychanalyse, qui est essentiellement traduite.

En poche, chez J'ai Lu, environ 80 titres traduits sur un total de 240 titres publiés (SF, épouvante et romans sentimentaux - Barbara Cartland au tout premier rang), dont 1/3 de publications traduites de l'anglais/américain, un peu d'allemand, exceptionnellement de l'espagnol ou de l'italien. Une nouvelle collection vient de voir le jour : « J'ai Lu inédit ».

Citons également, Calmann-Lévy, Julliard, Pierre Horay - qui vient de créer une collection « URSS : d'hier à demain » -, Flammarion et sa nouvelle collection tournée elle aussi vers l'URSS : « Le XX<sup>e</sup> siècle russe et soviétique ».

En ce qui concerne les maisons d'éditions plus jeunes (moins de 15 ans), citons Actes Sud, (12 ans d'âge, déjà 1000 titres à son catalogue) qui publie environ 200 titres par an, dont 75 à 80% de littérature; toutes collections confondues, la traduction représente 60% et touche 25 domaines linguistiques différents : allemand, anglais, espagnol (Amérique latine), russe, suédois, italien (début), etc. Une mention particulière à Rivages (1979) qui publie environ 80 titres par an, dont 80 à 90% de traductions : anglais-américain, allemand, espagnol, italien, russe, japonais. Notons que trois collections seulement à l'intérieur de cette maison résolument tournée vers l'étranger comprennent *aussi* des auteurs français : « Rivages/Histoire », « Rivages/Psychanalyse » et « Rivages/Management ». Une collection, « Rivages/Noir », a fêté récemment la sortie de son centième volume en quatre ans (*Le Dahlia noir* de James Ellroy, traduction F. Michalski). Parmi les dix meilleures ventes de la série (format poche), il y a cinq James Ellroy et trois Tony Hillerman. François Guérif, son directeur, a choisi de se spécialiser dans les inédits de grands auteurs et a créé une collection parallèle « Rivages/Thriller » (grand format) pour les livres qui ne peuvent, pour des raisons financières, paraître directement en poche. Autre caractéristique de Rivage/Noir, les auteurs sont presque tous américains; peu d'Anglais, un Japonais, un seul français.

Plus jeune (1983), Alinéa publie 80% de littérature traduite (dont des essais). Environ 115 titres au catalogue, 22/24 ouvrages par an - langues traduites : allemand, russe, italien, anglais.

Enfin, saluons la multiplication de petites maisons d'édition qui s'intéressent plus particulièrement à une langue étrangère. Ainsi, Anne-Marie Métailié (créée en 1979, 100 titres au catalogue), environ 10 titres par an, s'attache à faire connaître tout d'abord la littérature portugaise et brésilienne, ensuite, viennent la littérature hispano-américaine, puis anglaise, allemande et italienne; sa collection de sciences humaines comprend moins de traductions.

Une initiative originale et courageuse, celle des Editions Philippe Picquier (création 1988) qui s'attachent à nous faire connaître la littérature japonaise : environ 35 titres par an, 90% de leur production concerne le japonais, les 10% restants étant des traductions du chinois ou de l'anglais; un seul titre français jusqu'à présent. A titre indicatif, sur 18 romanciers et poètes japonais traduits en 1990, 10 ont été publiés chez Picquier. Autres initiative à signaler, celle de Jacqueline Chambon (1987), une traductrice qui a fondé sa maison d'édition : 20 titres par an, essentiellement des traductions de l'allemand et du catalan (en littérature), un peu d'anglais/américain (essais).

Il faudrait également citer la politique diversifiée de maisons comme Phébus, la Découverte, Deux-Temps/Tierce, Sindhad (domaine arabe), POL et sa petite collection italienne (dirigée par Mario Fusco), Liana Levi, Aube, Viviane Hamy...

### *Les diverses aides dont peuvent bénéficier les éditeurs*

Un éditeur désireux de publier des auteurs étrangers peut se voir proposer diverses aides. En premier lieu vient le Centre National des Lettres (CNL) dont « l'objectif est de contribuer au développement de traductions nombreuses et de qualité », mais aussi « d'encourager et de soutenir les éditeurs pour les risques et les initiatives qu'ils prennent ».

Créé en 1983 par le Ministère de la Culture, le CNL dispense diverses aides incitatives. Nous ne traiterons ici que de celles relatives à la traduction. Ces aides se répartissent ainsi :

– Aux Editeurs, pour frais de traduction (le plus intéressant pour l'éditeur) ou pour frais de publication (qui est plutôt un prêt remboursable). Enfin, des « projets prioritaires » font l'objet de subventions exceptionnelles.

– Aux Traducteurs sous forme de Bourses ou d'Allocations.

Le CNL se réunit trois fois par an (en mars, en juin et en novembre). Cinq commissions composées chacune de 18 membres environ (un Président et 17 membres, généralement des traducteurs, des universitaires et des chercheurs) :

– « Littératures Etrangères », « Sciences Humaines », « Philosophie », « Arts » et « Sciences Pures » - étudient les dossiers déposés et rendent leur décision. Les éditeurs reçoivent ensuite notification de l'accord, de l'ajournement ou du refus. Le refus n'est jamais motivé.

Chaque éditeur ne peut pas présenter plus de trois ouvrages par session et par commission, soit au maximum quarante-cinq ouvrages pour l'année. En cas de livre ajourné, l'éditeur a le droit de le représenter à la session suivante, en plus du quota normal.

A titre indicatif, en 1989, les aides à la traduction se sont élevées à 171 ouvrages en provenance de 19 langues. D'autre part, 22 traducteurs ont reçu des Bourses ou allocations.

En 1990, le chiffre total d'aides à la traduction a concerné 209 titres, soit une nette progression par rapport à 1989, due au fait que le montant des aides aux éditeurs est passé de 3 millions cinq cent mille francs à 4 millions cinq cent mille. 17 Bourses ou allocations aux traducteurs ont été distribuées.

Il convient de noter que plusieurs éditeurs interrogés nous ont expliqué que si jusqu'à présent ils évitaient de demander une aide au CNL, ils le font maintenant systématiquement - dans les limites qu'ils doivent respecter. D'après une étude du CNL, environ 7,6% des livres traduits publiés en France ont reçu en 1989 une aide à la traduction de sa part. Les chiffres de 1990 ne sont pas encore communiqués.

Ajoutons que depuis 1987 des opérations ponctuelles menées conjointement par la Direction du livre et de la lecture, l'ADEC (Association Dialogue Entre les Cultures) et le CNL (avec la collaboration de divers services du pays concerné) permettent d'éclairer telle ou telle littérature étrangère peu ou mal connue : chaque année, les Belles Etrangères convient les lecteurs français à s'intéresser à une littérature différente. La manifestation - largement médiatisée - dure une ou deux semaines et se déroule à Paris (une semaine) puis en province avec des rencontres organisées entre les auteurs étrangers invités à séjourner en France et des spécialistes, des lecteurs, des universitaires, des libraires. Les libraires jouent d'ailleurs un rôle particulièrement important, car ils sont invités à faire leur vitrine avec les Belles Etrangères. Parmi les plus récentes littératures mises ainsi à l'honneur, citons les littératures, irlandaise, portugaise et brésilienne, grecque, australienne, polonaise.

Enfin, le Ministère de la Culture a créé en 1987 un grand prix national de la traduction « consacrant chaque année en décembre le talent d'un traducteur d'œuvres étrangères » qui vient s'ajouter aux différents grands prix nationaux.

#### Autres Aides :

L'éditeur peut également demander une aide au Ministère des Affaires Etrangères ainsi qu'aux services culturels de l'ambassade de l'auteur qu'il souhaite publier. Certains services culturels ou fondations sont très actifs, suffisamment riches ou intéressés pour participer à la publication en français d'un de leurs auteurs : les pays nordiques, l'Italie, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande par exemple, l'Espagne - et pour le catalan, la Generalidad Catalogne, le Portugal et le Brésil plus rarement, le Japon (mais les dossiers doivent remis presque un an à l'avance). Citons également Pro Helvetia pour la Suisse. En ce qui concerne l'Allemagne, Internationess (l'équiva-

lent de ce que fait la Direction du livre et de la lecture pour la diffusion du livre français à l'étranger) apporte une aide non négligeable, ainsi que diverses fondations privées dont la Fondation Bosch. Outre les aides du CNL ou des pays étrangers, les éditeurs décentralisés peuvent bénéficier de subventions de leur région (Marseille pour Rivages, Provence-Côte d'Azur ou Midi-Pyrénées pour Actes Sud, Jacqueline Chambon, Alinéa, etc.). Notons que depuis quelques temps, des entreprises privées ou non (des compagnies aériennes, par exemple) contribuent parfois aux frais de publication d'un livre étranger.

Ces diverses aides et incitations permettent la traduction d'œuvres étrangères importantes mais souvent difficiles et coûteuses, apportent un soutien à de petites maisons d'édition tournées vers la publication d'œuvres étrangères qui seraient sinon vite asphyxiées, élargissent le champ de lecture des français; enfin, elles intéressent au premier chef les traducteurs, surtout ceux de langues dites rares, qui voient augmenter leurs possibilités de travailler dans de bonnes conditions, de proposer éventuellement des auteurs qu'ils aiment.

Afin de compléter notre enquête sur les aides à la traduction, nous avons demandé à Michel Alessio de bien vouloir nous détailler le fonctionnement de l'aide du CNL. Il s'agit uniquement ici de l'aide à la traduction apportée aux éditeurs.

Tout éditeur qui sollicite cette aide doit présenter au CNL le dossier suivant :

– Texte original, accompagné de la traduction de 30 à 50 pages (échantillon représentatif)

– Etat des frais de traduction

– Copie du contrat de cession de droits Editeur étranger-Editeur français

– Copie du contrat éditeur-traducteur indiquant la rémunération à la page du traducteur. Cette rémunération doit correspondre au minimum au prix plancher fixé chaque année par l'ATLF.

– Note sur l'auteur et note sur le traducteur.

Tous les dossiers en règle et déposés en temps voulu sont enregistrés.

Il convient de préciser que seules les œuvres étrangères reçoivent une aide.

L'original ainsi que l'échantillon traduit sont ensuite lus par des « experts extérieurs » (souvent des universitaires). Cet expert doit rédiger une note de lecture d'une page et demi environ sur l'ouvrage lui-même et sur la traduction en tenant compte de la qualité du projet et de l'opportunité de l'aide.

Dans certains cas, les rapporteurs sont membres de l'une des Cinq Commissions. Lors de la réunion de la Commission, le CNL donne lecture du rapport établi par le rapporteur ou le lecteur extérieur.

Les aides sont attribuées en fonction du rapport de lecture et après discussion mais aussi en fonction des enveloppes disponibles. Il peut y avoir des discordances entre l'éditeur français et le CNL. Il est également arrivé que des livres aient été

refusés parce qu'ils avaient été jugés indignes de porter la caution : Publié avec le concours du Centre national des Lettres.

Remarque : La Commission donne un avis au Président du CNL qui décide d'attribuer les aides. Il s'agit d'un avis consultatif, car le Président est souverain. Mais, en général, il suit l'avis de la Commission.

Il arrive, hélas, précise Michel Alessio, que les éditeurs/traducteurs remettent au CNL des textes tellement surchargés de ratures et de corrections qu'ils en deviennent pratiquement illisibles.

On peut s'étonner que les éditeurs, même pressés, ne se soucient guère de présenter des textes plus soignés et courent le risque d'indisposer au départ le lecteur chargé du rapport de lecture. Les pages que m'a montrées Michel Alessio sont pourtant éloquentes.

Pour finir, nous avons laissé la parole à un directeur de collection.

Robert Pépin : Auteur et traducteur, Robert Pépin s'est vu confier la direction d'une nouvelle collection aux Editions du Seuil : Seuil Policiers. Pas de simples policiers, mais plutôt « des policiers littéraires ». Au début, cette collection prévoit de publier quatre titres par an, pour le moment étrangers.

Comment Robert Pépin repère-t-il les livres susceptibles de l'intéresser ? D'abord, en lisant régulièrement *Kirkus Revue*???. *Publisher's Week* et le *New York Times Book Review* ensuite, en recevant les envois des agents littéraires ou en leur demandant des titres. Une fois reçu le roman qu'il a sélectionné, Robert Pépin le lit et prend sa décision après lecture s'il s'agit d'une œuvre de langue anglaise. A l'époque où nous l'avons interrogé, il s'intéressait à un roman japonais dont il avait lu une recension dans un journal américain. Il a alors écrit à l'éditeur américain qui a transmis à l'éditeur japonais; il a également lu le roman traduit en anglais. Il cherchait à faire lire l'original, son intention étant, en cas de rapport favorable, de faire traduire l'œuvre du japonais.

Les éditeurs, les directeurs de collection tournés vers la littérature étrangère suivent presque tous des démarches analogues, quelques-uns, plus rares, se rendent aussi régulièrement dans le pays de la langue qu'ils veulent promouvoir, nouent des contacts avec leurs collègues étrangers, restent en relation avec « leurs » écrivains et sont plus directement au courant de ce qui se publie dans tel ou tel pays.